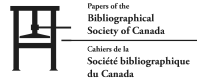


**Papers of the Bibliographical Society of Canada**  
**Cahiers de la Société bibliographique du Canada**



**Lucie Barette, Corset de papier : Une histoire de la presse féminine, Paris : éditions divergences, 2022, 136 p., 26,95 \$ (broché) ISBN 979-10-97088-45-3**

**Adrien Rannaud**

Volume 60, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107281ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40680>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (imprimé)

2562-8941 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rannaud, A. (2023). Compte rendu de [Lucie Barette, Corset de papier : Une histoire de la presse féminine, Paris : éditions divergences, 2022, 136 p., 26,95 \$ (broché) ISBN 979-10-97088-45-3]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 60, 1–3.  
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v60i1.40680>

© Adrien Rannaud, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## COMPTE RENDU

Lucie Barette, *Corset de papier : Une histoire de la presse féminine*, Paris : éditions divergences, 2022, 136 p., 26,95 \$ (broché) ISBN 979-10-97088-45-3

Compte rendu par ADRIEN RANNAUD  
Université de Toronto

Spécialiste des femmes de lettres du XIX<sup>e</sup> siècle, Lucie Barette se livre ici à une écriture essayistique fortement inspirée par les populaires ouvrages de la journaliste Mona Chollet (*Sorcières* et *Réinventer l'amour*, respectivement parus en 2018 et 2021). L'autrice parvient en effet à s'extirper d'un langage savant afin de livrer au grand public « une histoire » de la presse féminine française au XIX<sup>e</sup> siècle. L'enjeu est louable, tant les périodiques féminins apparus avec l'avènement de la « civilisation du journal » (Kalifa et al.) sont relativement oubliés de la mémoire collective, alors même qu'ils forment, selon Barette, les prototypes de nos magazines contemporains, ces objets de papier glacé qui définiraient une « norme de la féminité » (p. 6). Dès les premières pages, l'objectif du livre est explicite : montrer comment les journaux féminins du XIX<sup>e</sup> siècle contrôlaient l'image des femmes et agissaient comme de puissants agents d'assignation des rôles dans une économie patriarcale. À cette « histoire de la presse féminine » s'ajoute donc un parti pris qui, pourrait-on dire, « corsète » les réflexions de l'autrice.

La démarche historique annoncée dans le sous-titre est perceptible en pointillés. Dans *Corset de papier*, le corpus est foisonnant, mais lâche au niveau de sa définition : la typologie des différents périodiques, qui agglomère entre eux le *Journal des demoiselles* et les revues saint-simoniennes sans pour autant évoquer les premiers grands magazines illustrés qui

arrivent sur le marché à la fin du siècle, intéresse assez peu l'autrice. La période étudiée, quant à elle, touche davantage aux décennies 1830-1860 : un élément paradoxal lorsque l'on prétend « fouiller les revues féminines françaises du long XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 8) comme cela est annoncé. Découle de ce panorama assez restreint l'image d'un XIX<sup>e</sup> siècle aplati, voire circulaire, alors même que les historien·ne·s de la presse (citons par exemple Christophe Charle, Marie-Ève Thérénty, Alaint Vaillant ou Gilles Feyel) ont décortiqué les multiples évolutions du secteur journalistique depuis la monarchie de Juillet jusqu'à la Belle Époque.

Il faudra donc s'en tenir à « une » histoire, somme toute très personnelle, des journaux féminins en France; histoire faite de sauts de puce et de micro-lectures qui, au fil des six chapitres du livre, remplissent la fonction première de l'essai : nous convaincre que la presse féminine a contribué à cloisonner les femmes dans l'espace domestique (p. 12). Sur ce point, le livre fait preuve d'une démonstration éloquente. On ne saurait remettre en question les analyses de Barette lorsque celle-ci creuse, dans le deuxième chapitre, l'infiltration des principes moraux au sein des articles et de la fiction présentés dans le *Journal des demoiselles* (p. 36-37). Sans surprise, le troisième chapitre montre que, déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, un fort discours consumériste se met en place pour inciter les lectrices à acheter principalement des vêtements et des produits pour l'hygiène personnelle. L'autrice construit ici le cadre de son quatrième chapitre, le plus riche de *Corset de papier*, qui arbore le titre suivant : « quelle histoire des corps dans la presse féminine? ». La réponse que propose Barette fait plus que conforter nos présupposés à cet égard. Bien entendu, la presse produit et fait circuler un idéal féminin blanc, mince et disponible au regard masculin dans ses pages. L'autrice va toutefois plus loin : elle insiste également sur les représentations liminaires qui encadrent cet idéal et sur leur réception par les lectrices, tout en portant notre attention sur les curseurs que forment la racialisation des corps et leur inclusion (ou exclusion) au sein d'un imaginaire national. Il y a ici matière à réflexion, et l'on peut s'attendre à ce que de nouvelles analyses de la presse féminine intègrent précisément cette question des contraintes qui pèsent sur le corps féminin dans une

plus vaste étude du système d'assignations qui forme les rapports sociaux de genre au XIX<sup>e</sup> siècle.

À en croire Barette, la presse féminine française du XIX<sup>e</sup> siècle étouffe les femmes : elle écrase leurs aspirations, prolonge les prescriptions et permet à « l'ange du foyer » (selon la belle image suggérée par Virginia Woolf en 1931 et que reprend l'autrice, p. 83) de prospérer dans les pages des journaux. Le dernier chapitre cherche à renverser la balance, en montrant que la presse féminine constituait aussi « un espace où se développe la puissance d'agir des femmes » (p. 101). Très bref, ce chapitre ne parvient pas à nuancer les réflexions préalablement tenues par l'autrice, et l'on sort de sa lecture avec l'étrange sentiment que cette piste, embryonnaire dans *Corset de papier*, aurait dû être approfondie dans l'ensemble de l'ouvrage. Là n'était pas le but du livre, on l'a dit. On pourra toutefois regretter que l'analyse, parfois dogmatique, ne permette de déplier un raisonnement plus tempéré. À ce sujet, les spécialistes constateront dans les notes l'absence de nombreux travaux menés dans la perspective d'une histoire des femmes journalistes au XIX<sup>e</sup> siècle (Marie-Ève Thérénty, Christine Planté, Catherine Nesci, pour ne citer qu'elles) qui, sans se borner uniquement à réaffirmer le caractère idéologique de la presse féminine, avaient permis d'en mesurer les écarts, les trouées lumineuses et les innovations.

D'une manière parfois sensationnaliste, à la recherche de la citation qui viendra conforter ses postulats, Lucie Barette propose à un public élargi une facette intéressante de la presse féminine française du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un sens, le livre souscrit à ses objectifs : il s'agit bien d'« une histoire de la presse féminine ». Libre aux lecteur·trice·s d'en prendre leur parti, et de lire cet essai comme un point de départ en vue de mieux comprendre un XIX<sup>e</sup> siècle qui n'est jamais aussi sombre qu'on voudrait le croire.

*Copyright © Adrien Rannaud 2023. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la [License Creative Commons Attribution 4.0 International](#).*